

rieur de la terre dans une tourmente, aux époques préhistoriques, et pétrifiées à tout jamais.

Un sol de malédiction et d'horreur.

Il fallait pourtant en tenter l'escalade.

Julien avait cassé une branche d'arbre fine et solide en guise de pique.

Il s'y élança avec l'impétuosité de son âge, plantant l'extrémité de son bâton dans chaque anfractuosité, pour s'élever, insensible à la lassitude.

Les fers du cheval qu'il avait cédé à Ketty raclaient la basalte derrière lui, faisant par moment jaillir des étincelles.

La bête enfin cessa d'avancer, ses naseaux dilatés cherchant l'air, à bout de souffle...

Il fallut que Christie vint la prendre par le mors pour lui permettre d'achever cette effrayante montée. Mais après, il fallait redescendre encore... Julien et Christie se regardèrent; le cheval arriverait-il au bas, sans rouler dans quelque une des affreuses crevasses ouvertes sous leurs pieds ?

Ketty avait mis pied à terre.

Elle se sentait assez forte pour marcher.

Puis, à plusieurs reprises, elle avait eu le vertige durant cette dernière partie de l'étape, voyant sa monture près de rouler dans un de ces précipices qu'elle côtoyait.

Chute horrible dans laquelle le malheureux animal l'eût emportée et eût entraîné également Christie.

A la vue des difficultés encore inconnues qui se présentaient devant eux, les deux hommes se demandèrent s'il ne feraient pas bien d'abandonner le cheval. Mais le brave animal ne leur serait-il pas utile au sortir de ces régions ?

Christie avait appris, par le récit de Julien, que le jeune homme était arrivé, cruellement affaibli par sa blessure, au manoir de Claymore. Il redoutait pour lui les conséquences des fatigues extrêmes qu'il était en train d'éprouver.

Quant au fils de Walter d'Avenel, il songeait qu'une femme voyagerait avec eux.

Et chacun d'eux, obéissant à sa préoccupation, fut d'avis qu'il fallait conserver la monture que Stewart Bolton, dans le seul but d'aller plus vite en se sauvant, avait abandonnée à sa victime au commencement du voyage.

Il fut décidé seulement que l'animal serait livré à son instinct, pour accomplir cette descente véritablement périlleuse.

Christie, plantant le fer de son hoyau dans les ravinelements du basalte, soutenait sa compagne.

Ils durent franchir une sorte de muraille à pic... Mais quelques mètres plus loin, ils se trouvèrent brusquement au bord d'une coupure profonde, inaccessible.

Remonter était impossible, l'espèce de muraille qu'ils venaient de passer, droite et lisse, les enfermait entre elle et le précipice.

Le cheval, qui s'était arrêté au-dessus d'eux, flaira le vide, pointa ses oreilles en avant...

Ses membres se resserrèrent, sa croupe s'infléchit.

Et tout à coup, ainsi qu'un ressort, ses membres se détendirent, et comme une masse énorme, effrayante, il parut au-dessus du précipice, lancé en avant, la crinière hérissée, les oreilles couchées, les yeux phosphorescents... sans doute dans l'épouvante de l'abîme ouvert sous lui.

Il atteignit l'autre bord; ses quatre fers touchèrent en même temps, grincèrent sur la roche...

Il ballotta un instant, comme si le terrain inégal allait manquer sous lui, et reprit son aplomb, humant l'air.

Les trois voyageurs s'étaient arrêtés d'un même mouvement, leurs regards attachés sur lui, s'attendant à le voir s'écraser au fond du précipice.

Ils s'étaient déjà attachés inconsciemment à ce compagnon de leurs fatigues !

—L'instinct des bêtes est un conseiller généralement bien inspiré, dit le guerrier lorsqu'il eut vu le cheval de Julien sain et sauf de l'autre côté de la crevasse. Peut-être existe-t-il, par là, un chemin plus praticable ?

—Oui, prononça Julien. Mais comment y accéder ?

—Attendez-moi là un instant avec Ketty, reprit le géant.

—Que voulez-vous faire, Christie ? interrogea Julien inquiet, prévoyant quelque sublime folie.

—Ce serait trop long à expliquer. Voyez, le soleil a déjà parcouru les trois quarts de sa carrière.

« Le temps s'écoule, rapide. Julien promettez-moi seulement de ne pas vous séparer de Ketty.

Ces énigmatiques paroles étaient grosses de signification inquiétante.

—Christie ! supplia la jeune femme en joignant les mains.

Julien avait gardé le silence : son cœur violemment bouleversé voyait leur compagnon périssant dans quelque tentative téméraire.

Il craignait aussi d'augmenter, par ses propos, l'angoisse de leur

compagne... de celle dont il resterait en ce cas le seul défenseur.

Christie ne détourna pas la tête, ne répondit pas à l'appel de sa femme de peur de faiblir.

Et l'on cessa de l'apercevoir.

XXVIII. — LE SALUT OU LA MORT ?...

Christie était au bord de la crevasse... Couché sur le ventre, les doigts crispés sur les rares aspérités de la pierre, il commença à en suivre l'arrête.

Sa tête, penchée au-dessus de l'abîme, en étudiait les aspérités.

Ketty et Julien, retenant leur souffle, prêtaient anxieusement l'oreille... Ce dernier n'avait pas osé le suivre, après la prière de Christie de veiller sur sa jeune femme qui, pâle comme une morte, comprimait son sein tumultueusement soulevé, croyant déjà entendre la chute d'un corps dans l'abîme.

Enfin la voix du guerrier se fit entendre. Elle paraissait joyeuse.

—J'ai trouvé, lança-t-il de l'endroit où l'on ne pouvait l'apercevoir. Julien, faites glisser mon outil vers moi.

On ne connaissait pas ses projets. L'enfant ne pouvait qu'obéir aveuglément... Il poussa doucement le hoyau sur la pente, devant lui, par le manche d'abord, de crainte que le fer ne vint à blesser l'homme qui spontanément se dévouait pour tous.

—Merci, fit encore la voix du géant. Ne bougez pas d'où vous êtes, jusqu'à ce que je vous ai prévenus.

Au-dessous de lui, sur les flancs même de l'abîme, il avait aperçu une espèce d'entablement, une plate-forme juste assez large pour un homme ou deux... Comme si le déchirement de la masse rocheuse avait rencontré là une résistance, la distance qui séparait les deux parois de la crevasse était moins grande, et le rocher, de l'autre côté, présentait des excavations qui devaient permettre de remonter à l'air libre.

Mais, pour vérifier la réalité de cela, il était nécessaire de descendre dans l'abîme, d'atteindre la plate-forme située au-dessous de Christie de Clinthill.

Celui-ci avait évalué que sa grande taille lui permettrait probablement de le faire.

Mais le bord de la crevasse ne lui offrait aucune aspérité pour s'y cramponner, se laisser glisser dans le vide.

Il avait remarqué alors que la déchirure formait un peu plus haut une sorte d'angle rentrant avec un ravinement étroit à sa base.

Christie avait aussitôt pensé à mettre le manche de son outil en travers de ce vide, et se fiait à ce fragile appui de laisser pendre son corps dans le gouffre.

—Mes pieds arriveront probablement jusqu'à cette saillie, calculait-il. Et une fois-là, je verrai s'il est possible d'avoir accès de l'autre côté, en enjambant le vide.

Le manche du hoyau, formé d'une branche de chêne nouveau serait peut-être assez solide pour supporter le poids du guerrier. Mais si l'outil venait à glisser ?

En ce cas, le géant, précipité d'une hauteur énorme, irait se fracasser le crâne sur la dent aiguë des pierres qu'il apercevait à peine dans le fond... Christie serait mort en ce cas en se dévouant, et le destin, satisfait de son sacrifice, prendrait sans doute en pitié les deux infortunés qui restaient derrière lui.

Le hoyau, poussé doucement sur la pente par Julien, arriva à sa portée... Christie de Clinthill le prit, le plaça en travers du vide, en assujettissant le plus possible le fer dans la faille ouverte parmi la masse rocheuse, au temps sans doute où la montagne s'était ouverte.

—Allons, fit-il, je crois que je puis risquer la partie. A la grâce de Dieu !

Il s'aplatit sur le sol, ses deux mains nouées comme un étau sur le manche de l'outil... Et ses jambes commencèrent à pendre au-dessus du gouffre.

Lentement, il continua son mouvement, s'efforçant d'éviter toute secousse afin que le fer ne sortît pas de la rainure qui le maintenait... C'était là sa seule garantie, sa seule ressource.

En effet, le fer sorti de la faille étroite, rien ne retiendrait plus l'outil, entraîné en ce cas dans le précipice avec l'homme qui s'y cramponnait.

Les larges mains du soldat grinçaient autour du bois... Son corps s'avavançait de plus en plus dans le vide : le moment vint où sa poitrine seule appuya encore sur le manche du hoyau. La minute suprême était arrivée.

Si Christie avait appelé Julien pour maintenir seulement le bois le danger aurait été bien moindre.

Mais le géant avait peur d'entraîner avec lui l'enfant dans le précipice, et il n'avait pas voulu l'avertir, préférant s'exposer davantage... et périr seul.